

Les nouveaux protecteurs de la forêt sèche de Déva

BOURAIL. Les élèves de 3^eA, labellisée classe défense et sécurité globales, du collège Louis-Léopold-Djiet, ont mis le cap sur le domaine de Déva avec pour objectif de découvrir les caractéristiques de la forêt sèche pour mieux la protéger. Retour en images sur cette opération de sensibilisation et de reboisement.



Textes et photos de notre correspondante Nadège Bège

« Jadis, la forêt sèche recouvrait la côte Ouest. Aujourd'hui, il ne reste plus que 2 % des surfaces originelles. Une façon de venir à sa rescousse, c'est de replanter pour la régénérer », dévoile Audrey Letocart, ingénieure chargée du développement et de la protection du domaine de Déva. C'est donc avec enthousiasme et entrain que les collégiens ont mis en terre une centaine d'arbustes.



Cette escapade sur Déva a débuté par la présentation d'un geste traditionnel aux coutumiers du GDPL Mwé Ara, et aux personnels de la SEM Mwé Ara. Tony Déa, du GDPL, a qualifié cette initiative « de très importante », à la fois pour la forêt sèche mais aussi pour les générations à venir.



La coutume achevée, les vingt-deux jeunes encadrés par leurs professeurs ont mis le cap sur le champ Barbier où les attendait Audrey Letocart. Cette dernière leur a présenté les spécificités de la forêt sèche de Déva, la plus grande du pays mais aussi la plus vulnérable.



Avant de regagner leur établissement, les élèves de 3^eA ont fait un détour par la maison de Déva afin d'y découvrir l'exposition de l'association Endemia, portant sur les vingt et une plantes endémiques du pays menacées d'extinction. « 40 % de la flore de Nouvelle-Calédonie est menacée d'extinction », leur a lancé Audrey Letocart.



La classe défense et sécurité globales du collège Djiet étant parrainée par les militaires du Rimap basés à Nandai, quelques-uns d'entre eux ont accompagné les collégiens.